

Le billet de Pierre Héritier

décembre 2009

Salaires et compétitivité : quelques réflexions

Il y a évidemment une corrélation entre les salaires et la compétitivité ... mais dans quel sens ? nous constatons qu'il existe des pays industriels qui fondent leur compétitivité sur les bas salaires, des pays émergents qui cumulent l'avantage des coûts et la maîtrise technologique, enfin des pays industriels fortement exportateurs qui ont un niveau de salaire supérieur aux salaires français. C'est le cas de l'Allemagne. Certes la part des salaires allemands dans la valeur ajoutée a chuté récemment de façon spectaculaire ... mais nous les avons précédés ... vingt cinq ans plus tôt ! quel avantage en avons-nous tiré ? Et puis la France doit-elle rattraper le niveau de la Roumanie, du Viêt-Nam, du Maroc ? doit-elle au contraire tenter de comprendre ce qui différencie la France de l'Allemagne pour rechercher de bonnes solutions ?

Qu'avons-nous fait depuis 25 ans ? L'année 1984 avait été l'année noire des emplois industriels et l'amorce d'un processus de restructuration. Dès cette époque le partage de la valeur ajoutée s'est déplacé : la part des profits a progressé au détriment des salaires. Nous en attendions de grands changements : progression de l'investissement productif, modernisation, formation adaptée devaient tirer vers le haut notre système productif et transformer le tissu industriel. Celui-ci est morcelé, composé de toutes petites PMI souffrant d'une insuffisance de taille et de moyens d'accès à l'innovation, le nombre de travailleurs « classés » comme travailleurs peu qualifiés n'a pas diminué, l'économie souffre d'un déficit de moyennes entreprises et d'un ciblage trop restrictif des spécialisations et, d'une mauvaise utilisation de la formation, de la recherche et des financements. En plus des 3 points qui marquent l'écart de l'évolution salaires/profits, 30 milliards d'euros d'aides aux entreprises sont déversées en pure perte, 30 milliards d'euros par an à mettre en regard du montant de l'emprunt (35 milliards + l privés).

Bien entendu si l'on se place d'un point de vue micro économique et à court terme –ce qui est le cas des entreprises et surtout des PMI- la question des coûts est importante et urgente à résoudre. Elle ne peut être éludée. D'ailleurs la tendance serait à la baisse relative des salaires. Gel des salaires, horaires en hausse sans augmentation de la fiche de paie, gains de productivité sans contreparties, etc. Mais le danger est double. Si cette politique nous rendait plus performants que les allemands par exemple, ceux-ci réagiraient, nous en sommes certains, pour conserver leurs parts de marché. Nous entrerions dans la spirale déflationniste porteuse d'une dépression généralisée ... L'autre danger bien sur, c'est la baisse ou la chute de la consommation, un équilibre par le bas de notre balance commerciale et sans doute un sauvetage artificiel de courte durée de nos PMI ... un effet laxiste qui conduirait à reporter (encore) l'adaptation profonde de notre système productif. D'où nos deux pistes.

Pour progresser durablement, nous devrions agir dans deux directions :

Rechercher avec nos partenaires européens (Allemagne, zone Euro, et plus si affinités) une augmentation coordonnée et maîtrisée des salaires en préservant la neutralité concurrentielle. Le cadre théorique existe (« le processus de Cologne ») mais il n'a jamais été utilisé parce qu'il n'y a de volonté de coopérer ... La crise pourrait faire mûrir les esprits. Cette proposition, Lasaire, s'inspirant de Delors, l'avait faite à la présidence européenne (JP Jouyet avait été rencontré il y a 13 mois).

Apporter des solutions de fond aux faiblesses structurelles endémiques de notre industrie : recherche/industrie, enseignement supérieur, production de qualifications et de requalifications adaptées, incitation à la mutualisation des « activités des PMI » et à la restructuration des plus petites, développement de « SPL » pour reconfigurer le tissu industriel, lien banques/industrie, etc ... Lasaire fait un travail parallèle aux Assises et publiera une note à la fin de l'hiver sur le sujet.